

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE  
Institut français d'architecture  
**Centre d'archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle**

**Fonds**  
**Jean Le Couteur (1916-)**  
**N° 187 Ifa**

**Notice biographique**  
Noémie Lesquins  
**1998**

La carrière de Jean Le Couteur commence en 1944 et s'achève vers 1992. Son œuvre, quantitativement considérable et composée de réalisations de grande qualité technique et esthétique (dont la basilique du Sacré-Cœur de Jésus à Alger (1955-1963) constitue sans aucun doute le chef-d'œuvre) s'inscrit avec force dans le contexte architectural de l'après-guerre en France, marqué par des recherches structurelles et formelles nouvelles et par une intervention soutenue de l'État.

Né à Brest en 1916, Jean Le Couteur entre en 1936 dans l'atelier Lefort de l'École des beaux-arts de Rennes et échappe ainsi à la carrière d'officier de marine ou de l'armée à laquelle le prédestinait sa famille. La seconde guerre mondiale met fin à ce début de parcours traditionnel et le mène jusqu'à Oppède, où il se joint à un groupe d'artistes et d'architectes, dont Bernard Zehrfuss, dernier Grand Prix de Rome en date. Il noue des relations d'amitié durables avec un certain nombre de sculpteurs et de peintres qu'il associera par la suite fréquemment à son travail. De retour à Paris en 1943, il obtient son diplôme en 1944 dans l'atelier Perret et se lie d'une profonde amitié avec l'architecte Paul Herbé, ami de Zehrfuss et sorte de patron officieux des Beaux-arts. C'est le début d'une association d'esprit qui se soldera en 1949 par une association professionnelle caractérisant la première étape de sa carrière, jusqu'en 1963, date du décès de Paul Herbé.

Jeune architecte, Jean Le Couteur est engagé en 1945 par Bernard Zehrfuss, chef du service d'Architecture et d'Urbanisme de Tunisie, pour participer à Bizerte au travail de reconstruction mené par le gouvernement de la France Libre dès 1943. Soutenus sans restriction par l'administration, Le Couteur et ses confrères réalisent une série de constructions publiques élaborées sur plans types et adaptant les principes modernes proposés par la Charte d'Athènes de Le Corbusier à l'architecture vernaculaire locale. Le service est cependant dissous à la fin de l'année 1946 en raison des plans d'urbanisme des principales villes tunisiennes aux conceptions modernes trop radicales. Le Couteur monte sa propre agence à Bizerte et construit, en collaboration avec l'ingénieur Bernard Laffaille, sa première œuvre de référence, l'église de Bizerte (1948-1953), variation sur le thème des églises-halles développé par Perret au Raincy et première application architecturale de techniques constructives jusqu'alors réservées aux réalisations utilitaires.

Vers 1947-1948, Le Couteur accompagne Paul Herbé en Afrique noire, avec pour mission l'élaboration des plans d'urbanisme de Bamako au Soudan et de Niamey au Niger, qu'ils remplissent en proposant des principes de composition urbaine inspirés de conceptions modernes. Intéressés par le problème du climat dans l'architecture, ils sont à l'origine de la maison métallique préfabriquée type "tropic" de Jean Prouvé (1949), au système de ventilation spécialement étudié, et qui malgré son faible coût de construction et de transport, est victime de la réticence des milieux politiques locaux et métropolitains à l'égard de la préfabrication et de la construction légère.

Appelés par Eugène Claudius-Petit à entrer au ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Jean Le Couteur et Paul Herbé reviennent à Paris et s'associent officiellement en 1949. Ensemble, ils mettent en place un outil de travail très personnel, fondé sur une gestion rigoureuse de l'agence, une diversification des commandes et une collaboration étroite avec des artistes et des ingénieurs de renom. Leur position au M.R.U. leur permet d'entrer en contact avec des hauts commis de l'État et des institutions telles que les offices publics d'H.L.M., la S.C.I.C et ses multiples filiales, et leur assure une place confortable dans le milieu des commanditaires.

Un des aspects de l'œuvre de Jean Le Couteur, avec puis sans Paul Herbé, est la construction de ces grands ensembles et autres Z.U.P. qui font le visage de nos banlieues actuelles. Le Couteur, tout en adhérant à ce système de construction destiné au plus grand nombre et considéré la plupart du temps comme générateur de médiocrité architecturale, a toutefois tenté, par l'architecture et l'intégration de celle-ci dans son environnement, de définir des modes d'expression personnels intéressants, tels que la composition de plots reliés entre eux par des passerelles ou la recherche d'une diversification des logements en introduisant des duplex. Mais cette production fut surtout

pour l'architecte une garantie financière qui lui permettait de se consacrer à des édifices plus monumentaux et plus adaptés à des recherches structurelles et formelles personnelles.

L'aventure de la basilique d'Alger révèle le second aspect de l'œuvre de Le Couteur, influencé en cela par son associé, sans aucun doute plus créatif que lui : un désir d'exprimer par des techniques, des matériaux et des formes nouvelles des traditions architecturales anciennes, gothiques pour la basilique d'Alger, musulmane pour le mausolée de Karachi (1957). Avec le projet pour le stade de 100 000 places de Vincennes (1962-1963), Le Couteur et Herbé tentent, en association avec Sarger, de faire de la structure de l'édifice un mode d'expression poétique, évoquant des éléments naturels tels que la fleur et le cratère. Cette référence à la nature est à nouveau très présente en 1969 lors des études pour le pavillon français de l'exposition universelle d'Osaka, dont la structure gonflable devenait le symbole du progrès dans l'harmonie, progrès des modes de construction et harmonie avec l'homme et la nature. Chacun de ces projets fut pour Jean Le Couteur et Paul Herbé l'occasion de réunir dans leur atelier leurs amis, artistes et ingénieurs, et de pratiquer ce que Herbé appelait l'architecture par l'amitié.

Le début des années 1960 constitue un tournant dans l'œuvre et la carrière de Jean Le Couteur, endeuillé par la disparition de son associé en 1963. L'approfondissement des principes définis lors de leur association est servi dès lors par un afflux de commandes aux programmes complexes directement liées à la politique d'équipement et d'aménagement du pays menée par la récente V<sup>e</sup> république. Avec la maison de la Culture de Reims (1961-1969), Le Couteur, brillant concepteur et constructeur, parvient à s'émanciper d'un programme fonctionnel contraignant et réalise un bâtiment souple et massif à la fois. Parallèlement, il est associé à la politique de coopération de l'État français et construit à Madagascar l'université de Tananarive (1961-1972) dont la composition et l'architecture sont le fruit d'une volonté d'harmonie avec le paysage et l'architecture locale.

Encore plus fonctionnels, les programmes industriels furent l'occasion pour Jean Le Couteur d'exprimer sa vision d'une architecture qui, tout en répondant à son caractère utilitaire, s'impose esthétiquement. Pour le centre de recherches E.D.F. des Renardières à Écuelles (1961-1982), il met au point avec Jean Prouvé un vocabulaire typologique simple autorisant les usagers à agir sur leurs bâtiments selon leurs besoins et réalise un laboratoire d'essais entièrement métallique qui lui vaudra deux récompenses. A partir de 1975, E.D.F., qui s'engage dans la politique d'indépendance énergétique, l'invite à faire partie d'un collège d'architectes étudiant les potentialités esthétiques des centrales nucléaires, et le nomme architecte de celle de Nogent-sur-Seine (1974-1989).

En 1962, Jean Le Couteur est désigné pour participer à l'aménagement touristique du Languedoc-Roussillon. Si les principes énoncés par la charte d'Athènes sont toujours d'actualité, il demeure fidèle à une vision contextuelle de l'architecture et de l'urbanisme et tente au Cap-d'Agde (1963-1989) de retrouver l'ambiance des villages languedociens sans les pasticher.

La carrière de Jean Le Couteur éclaire sur les conditions d'existence et d'expression des architectes au cours des Trente glorieuses, conditions caractérisées par la recherche d'un équilibre entre la liberté artistique et les contraintes liées à la réalité politique, sociale et technique d'un monde en profonde mutation. Jean Le Couteur sut habilement préserver la première et répondre aux secondes, ce qui fit de lui un architecte comblé.

Noémie Lesquins  
Janvier 1998-avril 1999